



Ressources complémentaires

Dimanche des Rameaux et de la Passion [A]

Évangile selon saint Matthieu

Mt 21, 1-11

Prolongement biblique

L'accomplissement

Les quatre évangiles partagent cet épisode de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il est intéressant de les comparer pour voir comment chacun l'a inséré dans son écrit, appuyant tel ou tel détail. Par exemple, seul Matthieu parle d'une double monture : une ânesse et son petit. L'iconographie n'a pas manqué de représenter ce détail au long des siècles (voir au verso). Comment s'imaginer cette scène où Jésus est à la fois assis sur l'ânesse et son petit (v. 7) ?

L'évangile de Matthieu a une spécificité que l'on remarque dès les premières lignes : **il fait une grande place aux Écritures, les citant plus fréquemment que les trois autres, et mentionnant surtout leur accomplissement par et en Jésus.** Au long de l'évangile, par les enseignements, par les actes et par la vie de Jésus, les textes de la Loi, des Prophètes et des Psaumes trouvent leur réalisation parfaite : voilà ce que l'évangile de Matthieu tient à souligner.

Dans cet épisode de l'entrée de Jésus à Jérusalem, nous avons une citation explicite (« *Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète...* » v. 4), mais aussi des citations implicites (par exemple l'acclamation « *Béni soit celui qui vient...* » v.9 tirée du Ps 117,26). Arrêtons-nous sur la citation « explicite ». Pour les communautés chrétiennes de l'époque, pas besoin de plus de précision pour la présenter car ils baignent dans la culture biblique. Pour nous aujourd'hui, nous sommes contents d'avoir la référence complète pour nous aider ! Il s'agit de la combinaison de deux textes :

« *Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient...* » (Is 62,11a)

« *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.* » (Za 9,9)

La monture de l'âne n'est pas anodine. Elle s'oppose à la monture guerrière et conquérante du cheval. L'âne est la monture des patriarches, du peuple

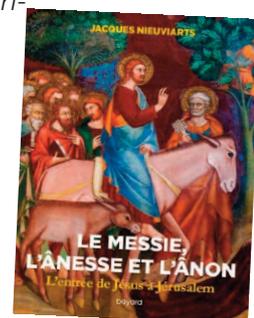
hébreu depuis toujours (cf. Gn 22,3, Ex 4,20 ou encore 1S 16,20). Aujourd'hui, il symbolise la balourdise, l'ignorance, l'entêtement ou la paresse. Pourtant, l'âne est l'animal exemple de dévouement et de patience, docile et calme. C'est même l'un des seuls animaux à parler avec le serpent dans le livre de la Genèse, mais dans d'autres circonstances ! Dans le livre des Nombres (chap. 22), Balaam, un devin, ne voit pas le messenger du Seigneur sur son chemin contrairement à son ânesse qui, par trois fois, lui évite la mort. Battue par son maître, « *le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse* ». Cette ânesse a su faire l'expérience de Dieu. Cet animal clairvoyant a su discerner la présence de Dieu sur son chemin, alors qui de mieux que lui pour porter le Messie qui se fait connaître aux yeux des hommes ?

Dans le contexte du livre de Zacharie, cette image d'un roi sur un âne précède l'annonce d'un règne de paix dans le pays. Ce roi, dont l'attitude est décrite largement, n'est pas nommé. Matthieu cite ce texte en incarnant cette figure énigmatique par Jésus. Il cite fidèlement le texte en gardant la répétition de la poésie hébraïque, quitte à interroger sur cette double monture : l'ânesse et l'ânon (ce qui signifiait « aussi » devient « et » !). Jésus est donc le Messie annoncé par Zacharie, grâce à la manière dont il fait son entrée. Des qualificatifs de ce roi dans le texte de Zacharie, l'évangéliste n'en a gardé que deux faisant référence à l'humilité et à la douceur (autrement dit la disposition de ce roi), et omet le qualificatif « victorieux » pouvant prêter à confusion sur la mission du Messie. La douceur de ce Messie nous renvoie à la béatitude : « *Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.* »

(Mt 5,5)

En savoir plus :

Le livre d'un bibliste et passionné de la Terre Sainte : Jacques Neuviarts, *Le Messie, l'ânesse et l'ânon. L'entrée de Jésus à Jérusalem*, Bayard, 2021.



La pensée de la semaine :

« *De la douceur jaillit la force... encore faut-il avoir la force d'être doux.* »

Chrys Anagennao.

Site :

www.alsace.catholique.fr/saveurs-devangile

rameaux-A (V)

Prolonger la découverte avec une oeuvre d'art

Assis sur une ânesse et un ânon.

Vous trouverez d'innombrables représentations de l'entrée de Jésus dans Jérusalem au long des siècles. Mais un petit détail permet d'en démarquer certaines et de les rattacher au texte de l'évangile de Matthieu : la présence d'un ânon et d'une ânesse. Parfois l'ânon est petit, discret, presque invisible. Nous avons choisi une fresque de Pietro Lorenzetti, un peintre de Sienne (~1280 -1348) sous l'influence du célèbre Giotto, pour relire visuellement l'évangile de ce jour...



Regardez cette oeuvre dans les moindres détails.

Balayez-la lentement du regard, vous arrêtant sur chaque personnage, chaque visage, en prêtant attention à leurs gestes, à leurs expressions.

Quelles résonances avec le texte d'évangile ?

Qu'est-ce qui vous interpelle et que vous souhaiteriez partager avec les autres personnes du groupe ?

Entrée à Jérusalem - Fresque de Pietro Lorenzetti, 1320, Assise, Basilique inférieure Saint François.

Terminer avec la lecture de cette méditation :

J'avance, comme l'âne de Jérusalem dont le Messie, un jour des Rameaux, fit une monture royale et pacifique. Je ne sais pas grand'chose, mais je sais que je porte le Christ sur mon dos et j'en suis plus fier que d'être bourguignon ou basque. Je le porte, mais c'est lui qui me mène : je sais qu'il me conduit vers son Royaume et j'ai confiance en lui.

J'avance à mon rythme.

Par des chemins escarpés, loin de ces autoroutes où la vitesse vous empêche de reconnaître monture et cavalier. Quand je bute contre une pierre, mon Maître doit être bien cahoté, mais il ne me reproche rien. C'est merveilleux comme il est bon et patient avec moi : il me laisse le temps de saluer la ravissante ânesse de Balaam, de rêver devant un champ de lavande, d'oublier même que je le porte.

J'avance, en silence.

C'est fou comme on se comprend sans parler ; d'ailleurs, je n'entends pas trop quand il me souffle des mots à l'oreille. La seule parole de lui que j'ai comprise semblait être pour

moi tout seul et je puis témoigner de sa vérité : " Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger." (Mat. 11,30). C'est comme, foi d'animal, quand je portais allègrement sa mère vers Bethléem, un soir de Noël. Jules Supervielle, le poète ami des ânes, l'a bien deviné : " elle pesait peu, n'étant occupée que de l'avenir en elle".

J'avance, dans la joie.

Quand je veux chanter ses louanges, je fais un boucan de tous les diables, je chante faux. Lui, alors, il rit de bon coeur, d'un rire qui transforme les ornières en piste de danse et mes sabots en sandales de vent. Ces jours-là, je vous jure, on en fait du chemin !

J'avance, j'avance comme un âne qui porte le Christ sur son dos.

Cardinal Etchegaray, originaire du pays basque, archevêque de Marseille, puis cardinal français (1922-2019)

Diocèse de Strasbourg. Tous droits réservés. Vente interdite. Source image : <https://www.meisterdrucke.fr> - Équipe de rédaction : Demolliens Brigitte, Simon Klaus-Martin, Spitz Jean-Claude, Stoll Édith et Verdun Élodie.